

regardbouddhiste

REGARD SUR LE MONDE

Aux côtés des migrants

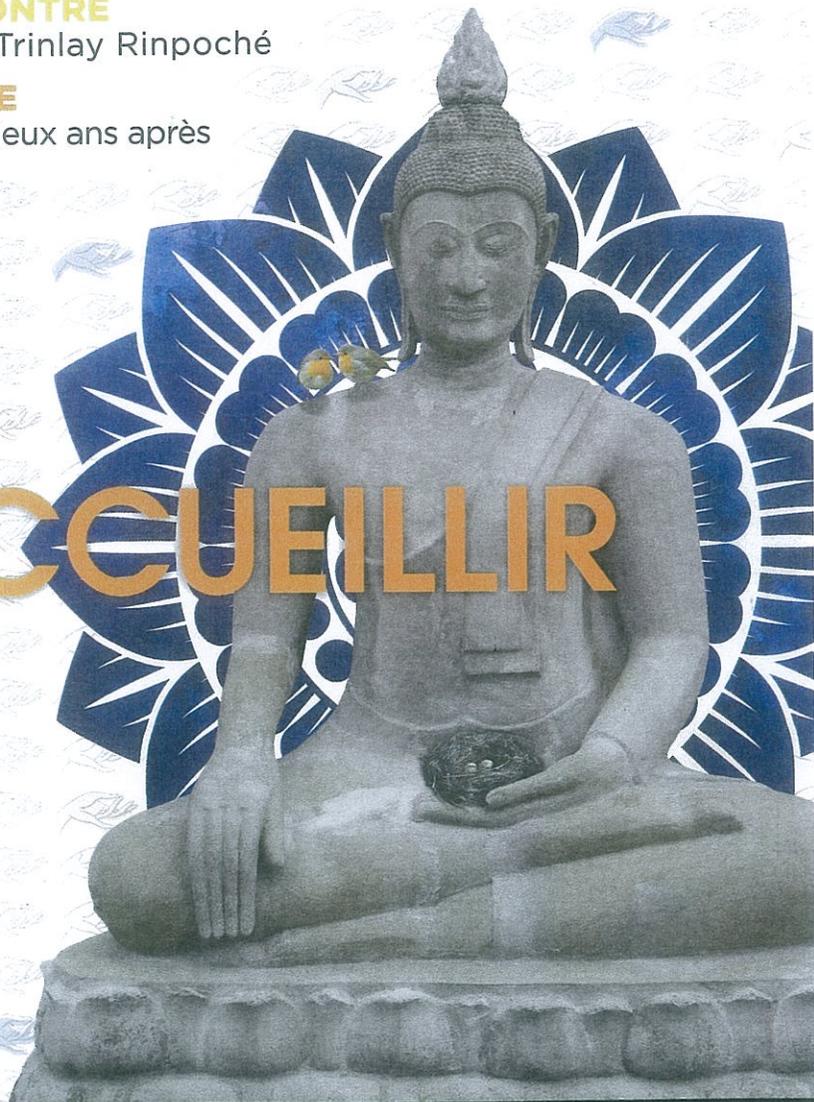
RENCONTRE

Karma Trinlay Rinpoché

VOYAGE

Népal, deux ans après

ACCUEILLIR



PÈRES DE SAGESSE

YANN BOISSIÈRE



PRIÈRE D'ACCUEILLIR

Accueillir, pour la tradition juive, c'est au sens le plus concret accueillir le pauvre et l'étranger. Être inquiet de l'autre comme l'était Abraham, dont la tente avait une entrée à chaque point cardinal, pour pouvoir recevoir l'étranger sans délai, d'où qu'il vienne, quel que soit l'horizon qui le porte vers nous.

Quel beau mot que celui « d'accueil » ! *Qabbalat panim* en hébreu, littéralement « réception des visages ». « Les » visages, au pluriel. Accueillir, c'est tourner son visage vers l'autre, le précéder, signifier la disponibilité pour qu'à son tour, lorsqu'il tourne son visage vers le vôtre, il y ait « réception », réception de son visage mais aussi de la relation, déjà en cours, déjà espérée. La « réception des visages » est une chorégraphie du respect, une harmonisation des disponibilités. *Panim*, « visages » en hébreu, se dit au pluriel, car riche de nos identités multiples, sa mobilité détient le secret de nos rencontres futures, signifiant les hasards comme autant d'espérances rétrospectives, celles des visages d'autrui.

Accueillir, c'est inaugurer. Accueillir la sainteté du Shabbat, chaque vendredi soir, en allumant deux bougies, une pour le *shamor*, le « garder », et une pour le *zakhor*, le « remémorer ». La lumière se tient au seuil de l'accueil, à moins que l'accueil ne soit lui-même une lumière. Pour éclairer, pour célébrer quoi ? Eh bien justement, notre propre mise en disponibilité, une journée entière, le septième jour.

Cesser, à l'imitation de Dieu, tout travail, comme Il le fit en créant un monde, six jours durant, pour le confier ensuite à la responsabilité des hommes. Il est donc un jour entier dédié à l'accueil. Il s'agit de ne rien faire, pour accueillir ce que notre activisme hebdomadaire finit par occulter : l'octroi du monde, la grâce de l'existence, la respiration, le don de l'être. Accueillir, ce sera, dans quelques jours, commencer le *seder*, ce repas qui ouvre la fête de *Pessah*, la Pâque qui célèbre la sortie d'Égypte, la libération de toute tyrannie, par cette annonce : « Que celui qui a besoin vienne et mange ! » On laissera la porte de sa maison ouverte, pendant tout le repas. Pour l'arrivée du messie, qui sait, mais surtout pour le pauvre, le passant, le prochain. La liberté pourrait-elle n'être réservée qu'à quelques-uns ? L'ouverture de cette porte signifie qu'accueillir, c'est penser que je ne puis être libre tant que l'autre ne sera pas libre.

L'accueil, ainsi, est le filigrane secret de toute la tradition. « Secret » ? Il se trouve que *qabbalah*, « réception », « accueil » est précisément le vocable qui a donné en français le mot « Kabbale », la tradition mystique du judaïsme. L'accueil est le point secret de tout début, de toute création, le creux inaugural qui plie, infléchit la dureté de l'être pour y lover la trajectoire de l'autre : prière d'insérer, prière d'accueillir...

Yann Boissière